

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRES;
GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne comménde à personne, je vas où j'a veux, je fais ce qui me plait, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
W. H. ROWEN, Propriétaire.

N. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'an-
née ou vol. se compose de 56 numéros et se divise en trimestres de 21, sans perte pour
l'abonné.—Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par an, payable trimestrielle-
ment d'avance.—On ne reçoit pas de souscriptions pour moins de six mois.—Le prix de son-
net par la poste est une piastre pour toute la province. Toutes communications, deman-
des ou réclamations doivent être adressées.—On insère gratuitement tous les arti-
cles d'actualité et d'intérêt public; ceux de nature personnelle ou privée ne
seront admis que moyennant rétribution de 2 c. par ligne.

PAIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, un demi piastre.
Après desu de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au
quart des prix ci-dessus.—Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées
jusqu'à ce qu'on les retire.
PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces
au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit au
titre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux
entrepreneurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires,
La mère en permetta la lecture à sa fille.

UN ANTHROPE.

Dans un pauvre village de l'Autvergne vivait, il
y a quelques années, le plus pauvre des deserv-
teurs qui nient jamais circulé à travers les défilés
des Cévennes. La mesure qui lui serait d'habita-
tion n'aurait pas été envie au dernier des pay-
sans employés à fouiller les entrailles de la ma-
tière en pain en extrait la bouille et l'avoine.
Adossé à une petite église en pierres grises, que
surmontait une croix de fer, on eût dit un vieux
ermite ou quelque'un de ces asiles hospitaliers
élevés sur les hauteurs, loin des routes frayées
par les pas de l'homme. Du plateau sur lequel
elle était assise, le regard plongeait sur la fertile
vallée de la Lévrière, bordée des ses deux côtés
longueur par le ruban argenté de l'Allier. Derrière
l'église, sur le penchant de la montagne,
quelques cahanes échelonnées ressemblaient à la
craquelure gravissant une route escarpée. De ce
point, la vue couvrait, de rocher en rocher, le long
de la chaîne d'un sé détachement le Puy-de-Dôme,
le Plomb du Cantal et le Mont-Oir.

Telle était à peu près l'espèce de l'habité
habité depuis dix ans par le curé de... (Ou com-
prendra facilement le verger qui nous empêche
d'écrire ici le nom du village, nous bien que
notre répugnance à abréger l'exécution des nou-
vels détails de cette simple histoire par la banalité
d'un pseudonyme. C'était un homme de soixante
ans, sec, alerte, d'une physionomie douce et bien-
veillante. La simplicité de son cœur d'excellait ni
la finesse ni l'élevation de l'intelligence, de même
que sa sérénité de ses mœurs ne diminuait rien de
son indigence naturelle pour les autres. Sa piété
était ardente, et son zèle pour ses administrés n'avait
d'autres bornes que celles que la nature avait
imposées à sa force physique. Sa charité, sous
ses rapports, lui faisait accomplir des miracles.
L'hiver n'avait pas de froid qui ne se vigeureux, de
neige assez épaisse, la montagne n'avait pas
travins assez profonds, la nuit de ténèbres assez
effrayantes pour l'arrêter dans l'exercice de ses
simples fonctions. Et tout cela se faisait silen-
cieusement, sans le plus secret mouvement de vanité,
avec cet air de bonhomie qui ôte jusqu'à la pensée
du sacrifice.

Un soir d'été, il pouvait être huit heures, le
curé, après avoir achevé la lecture nocturne de
son bréviaire, était assis en silence près d'une fe-
nêtre basse donnant sur le village. Le temps était
à l'orage et le curé, revenu tard et fatigué d'une
longue excursion, respirait avec une douce volupté
l'air rafraîchissant, quoiqu'un peu lourd, qui
pénétrait dans la salle. Marguerite, sa gouver-
nante, nageait sur les rayons d'un dressoir en
châssant la vaisselle qui avait servi au souper. Quel-
quefois elle se penchait vers le curé, et ses fréquents
regards dans les différentes localités du ressort de son
ministère retenaient souvent hors de chez lui jus-
qu'à une heure très avancée, avait adopté par né-
cessité, siton par goût cet ancien usage des habi-
tans de la campagne. Outre le meuble dont nous
venons de parler, la chambre renfermait une table
à manger, qui servait aussi de table à jeu dans les

longues soirées d'hiver, lorsque le curé disputait
gravesment à dame Marguerite les chances d'une
partie d'échecs, le dimanche. En face se voyait
un bahut en noyer, et dans le fond, près d'une
petite porte, le meuble le plus apparent, quoique
d'une simplicité patriarcale, le lit du curé. Un
Christ en ivoire, magnifique présent de la piété
d'un noble dame, s'élevait au-dessus d'un prie-
dieu en bois noir. À l'un des angles formés par
le manteau d'une vaste cheminée, se dressait une
de ses longues boîtes carrées et haricotes de divers
couleurs, assez semblables à l'évén d'une
momie égyptienne, et au-dessus desquelles appar-
ait le cadran d'une horloge villageoise. Quelques
chaisses de paille grossière complétaient l'ameu-
blement. Quant à la porte qui se trouvait au pied
du lit, elle conduisait dans la chambre de Margue-
rite, où régnait une simplicité d'évén égale,
en quelque sorte, qu'à la sienne.

Marguerite respectable madone à l'air impor-
tant, à la taille ronde et courte, attachée au ser-
vice du curé, après s'être depuis long-temps pas-
sée canonicque, était la véritable souveraine de ce
modeste domaine. Le maître légitime avait abdiqué
peu à peu en sa faveur toute autorité adminis-
trative. Et sans quelques abus de pouvoir et quel-
ques accès d'humeur grondante, cette domination,
si flatteuse, n'aurait rien que d'utile à l'intérêt
commun, et convenait d'ailleurs parfaitement à
l'insouciance absolue du curé pour les menus dé-
tails de la vie, surtout en ce qui le touchait per-
sonnellement. Sa négligence, son flegme, allait
jusqu'à l'abandonnement de tous ses intérêts, et
c'était là, pour Marguerite, un texte inépuisable
de sermons peu orthodoxes et le sujet éternel d'une
triste préoccupation où le moi n'était peut-être pas
étranger.

Ce jour-là était précisément un de ces jours né-
fastes où le mécontentement de la vieille gouver-
nante assouplissait son front, comme les nuages
qui flottaient en ce moment au-dessus de la mon-
tagne. Ses mouvements un peu brusques, son ac-
tivité redoublée, trahissaient une agitation secrète
qui n'attendait qu'une occasion pour éclater. La
figure du curé, au contraire, exprimait cette placi-
dité et cette tranquillité de l'âme qui lui étaient
habituelles. On aurait pu même remarquer sur
son front un certain air de bionchisme peu conforme
à sa modeste nature et au précepte de l'humilité
évangélique. De temps en temps il reportait du
vaste horizon où ils semblaient élever, ses yeux sur
Marguerite, qu'il examinait à la dérobée. Sa
bouche dessinait alors un rapide sourire où brillait
une joie qui n'était pas exempte de malice.

La nuit cependant, était venue et le ciel était
sombre et la lune ne se montrait qu'à de longs in-
tervalles. Le vent commença à tourmenter le
cime des deux hauts maronniers plantés devant
la porte du presbytère.

—Après vos courses et vos fatigues de la jour-
née, dit tout à coup Marguerite d'un ton d'autorité
quoique douce, le sommeil vous ferait plus de bien à
cette heure, que le grand air. Ce vent de la plaine
n'est pas sain. L'orage n'est pas loin... Vous
devriez au moins fermer la fenêtre.

Je ne me sens pas fatigué, Marguerite... Pour
ce qui est de l'air, tu as raison, et je l'obéis...
Mais, si tu n'as rien à me proposer, il à demi-voit, et fermant la
fenêtre.—L'orage le plus à craindre en ce moment

ne soit peut-être pas celui qui menace au-delors...
Marguerite n'attendait pas, ou feignit de n'at-
tendre pas. Le curé se rassit. —Serait-tu mé-
contente de moi aujourd'hui ? — poursuivit-il
lentement, tout en le regardant d'un air de doute
affecté.—Ces fois, vous auriez tort, Marguerite.

L'apparent bonne foi avec laquelle ces paroles
furent prononcées, amena l'explosion prévue par
le curé.

— Ah ! vraiment, j'aurais tort... s'écria-t-elle
avec une indignation comique et je dois être
contente de vous... Une journée passée hors du
loisirs, sans boire ni manger, à cette âge ! Cela est
sage et louable, sans doute ! Oh ! cela finira mal
pour vous, et si moi qui vous le dis...

En ce moment, un éclair brillant illumina toute
la salle. Le curé et sa gouvernante se signèrent.
Marguerite alluma une petite lampe placée sur la
cheminée de la cheminée.

— Paix ! Marguerite, paix ! — reprit timide-
ment le curé,—notre ministère a des devoirs pénibles.

— Et moi Dieu ! vous voilà bien avec vos
prétendus devoirs ! L'Église, vous le dites vous-
même tous les jours, d'existence pas qu'on tu son
corps pour sauver son âme... Encore si cela vous
rapportait quelque chose autre que des bénéfices...
Ainsi, voyez où cela vous a mené ! Heu-
rez-vous autour de moi ? Voilà tout ce que vous
pouvez ! voilà le fruit de trente années d'exer-
cice... il n'y aura jamais cinquante francs dans
votre bourse !

— Qui sait ? — murmura le curé,—il ne faut
jamais désespérer de la Providence.

— Vous avez bien raison, car si elle n'y pou-
voit, je ne sais comment nous aurons un morceau
de pain pour nos vieux jours, puisque vous ne sa-
vez pas garder pour vous celui qu'elle vous envoie.
Regardez-vous, s'il vous plait... et si-à dans
l'état de la paroisse un homme plus pauvre que vous ?
Tant que serrez-vous les belles promesses que
vous m'avez faites à Pléques ? Voilà l'assomption
qui approche, y qu'allons-nous faire ? Que vous
a rapporté, par exemple, la journée d'aujourd'hui ?

— Rien !

— Eh ! eh ! fit le curé d'un air mystérieux.

— Ou, tout au plus, quelques menues pièces
de bionchisme... Belle monnaie, vraiment, pour acheter
une souaine !...

En cet endroit, Marguerite fut interrompue par
un violent coup de tonnerre qui ébranla la maison
et trépa sur le flanc de la montagne une colossale
travée de feu. La vieille gouvernante saisit un
rameau de bois qu'elle trempa dans un bionchisme sus-
pendu à la muraille, et se mit à semer autour
d'elle les gouttes de l'eau béate, tandis que le
curé récitait une courte prière.

Pendant ce temps, le tonnerre s'était éloigné et la
pluie tombait en abondance. Le curé continua
travaillément Marguerite, il faudra vous informer
s'il y a dans le pays un tailleur capable de
faire convenablement une souaine neuve... pour
votre curé.
A continuer.

POBLES, POBLES, POBLES.
VENDRE chez le sous-agent à 125 sous marché
pour argent comptant dix pobles de St. Maurice,
et d'Escoze.
Ed. TIVIERGE.
Rue Craig, Foulbourg St. Roch,
Québec, 6 Septembre, 1842.